

L'arbre de Julie Bertucelli, France-Australie, 2010, 100 minutes

Marcel Jean

Number 151, March–April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63304ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (2011). Review of [*L'arbre* de Julie Bertucelli, France-Australie, 2010, 100 minutes]. *24 images*, (151), 67–67.

Sept ans après *Depuis qu'Otar est parti*, voici Julie Bertuccelli de retour là où on ne l'attendait pas. En effet, *L'arbre*, qu'elle a tourné dans l'outback australien, n'a que peu à voir avec les mésaventures géorgiennes de la famille d'Otar, mis à part sans doute qu'il s'agit, pour les personnages des deux films, d'affronter la mort soudaine d'un proche. Dans *L'arbre*, une femme et ses quatre enfants doivent composer avec le décès du père, dont l'esprit se serait possiblement logé dans l'immense figuier à l'ombre duquel est construite leur maison. Expérience du deuil, donc, habilement racontée en misant sur un savant mariage de réalisme et de fantastique, puisque Simone (Morgana Davies), fillette intrépide et sensible, entend son père parler à travers l'arbre. Un fantastique relevant d'une approche spiritualiste – nous sommes en plein dans l'hallucination réelle, pour reprendre l'expression de Bazin – et dont la mise en forme repose essentiellement sur la distance que Bertuccelli sait trouver et la façon dont elle saisit et utilise les paysages de l'arrière-pays australien. Une mise en scène de l'espace, donc, mise en scène de l'horizon, de la relation entre la lumière, la terre, la végétation et l'eau... Un rapport à la nature dans lequel s'inscrit le destin



© Métropole Films

même de cette femme (Charlotte Gainsbourg), qui passe d'un mari dont le métier est de transporter des maisons, à un amant plombier : d'un côté l'habitation qu'on déménage quand la nature reprend ses droits, de l'autre celui qui tente de canaliser les forces de la nature dans des tuyaux. Mais, à la fin, c'est la nature qui gagne et la petite famille, désormais sans maison, prend la route, répondant ainsi à la maison sans famille que le père camionneur déménageait au début du film.

Par-delà la cohérence des partis pris de mise en scène de Bertuccelli, *L'arbre* doit énormément à

la prestation de Morgana Davies qui rejoint les Ana Torrent, Anna Paquin et Charlotte Laurier dans le cénacle des enfants acteurs. Son naturel est tel qu'il va jusqu'à mettre à mal le travail de Charlotte Gainsbourg qui, par moments paraît maniérée en comparaison de sa jeune partenaire. – **Marcel Jean**

Fr.-Aust., 2010. Ré. : Julie Bertuccelli. Scé. : Bertuccelli et Elizabeth J. Mars, d'après Judy Pascoe. Int. : Charlotte Gainsbourg, Morgana Davies, Marton Csokas, Christian Byers, Tom Russell, Aden Young. 100 min. Dist. : Métropole Films.

Sortie prévue : printemps 2011

devenez ami du CCA

- entrée libre aux expositions
- rabais à la librairie
- invitations spéciales
- échanges avec des partenaires culturels

CCA

Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal 514 939 7026 www.cca.qc.ca/amis

Vue d'installations de l'exposition *La vitesse et ses limites*, 2009. © CCA, Montréal